

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Samedi 23 novembre 2019 – 20h30

Beethoven / Henry
Dixième Symphonie



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Mercredi 20
novembre

20H30 ————— SPECTACLE

Henry / BÉjart / Robbe
Messe pour le temps présent

Thierry Balasse, direction sonore
Maurice BÉjart, Hervé Robbe, chorégraphies

Pierre Henry *Carnet de Venise, Grand Remix de la Messe
pour le temps présent*

Rencontre à 19H00 Avec **Thierry Maniguet,**
Hervé Robbe et **Isabelle Warnier**

Samedi 23
novembre

20H30 ————— CONCERT

Beethoven / Henry
Dixième Symphonie

Orchestre Philharmonique de Radio France
Orchestre du Conservatoire de Paris
Chœur de Radio France
Le Jeune Chœur de Paris

Pascal Rophé, Bruno Mantovani,
Marzena Diakun, direction

Richard Wilberforce, chef de chœur

Benoit Rameau, ténor

Pierre Henry *La Dixième Symphonie – Hommage
à Beethoven*, création de la version symphonique en huit
mouvements.

Clé d'écoute à 19H30

Dimanche 24
novembre

11H00 ET 15H00 ————— SPECTACLE EN FAMILLE

O(h)m, Triturateur sonore

Jean-François Oliver, vibraphone, électronique
Olivier Lété, basse électrique
Julien Mauri, batterie, percussions, objets

Activité

DIMANCHE À 11H00

Café musique
Pierre Henry

STUDIO
PIERRE HENRY
AUX SOURCES DE L'ÉLECTRO

RECONSTITUTION
DU STUDIO SON/RÉ

EXPÉRIENCES SONORES
INTERACTIVES

OUVERTURE
D'UN NOUVEL
ESPACE AU MUSÉE
DE LA MUSIQUE



TRAX

l'rockuptibles

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

Pierre Henry Week-end

Le Musée de la musique accueille les instruments, appareils et objets du studio parisien Son/Ré de Pierre Henry. À cette occasion, la Philharmonie rend hommage au pionnier de la musique concrète.

Créée lors du Festival d'Avignon en 1967, la *Messe pour le temps présent* de Maurice Béjart a marqué les esprits, notamment par la musique composée par Pierre Henry et Michel Colombier, une musique ébouriffante qui bondit vers le futur avec autant d'inventivité que d'espièglerie. Près de cinquante ans après, Pierre Henry en élabore un « Grand Remix », dévoilé en janvier 2016 à la Philharmonie de Paris, le chorégraphe Hervé Robbe – qui fut élève de Béjart – signant un nouveau ballet pour la circonstance. Cette version remixée est ici présentée par les étudiants du CNDC d'Angers, avec une projection sonore de Thierry Balasse. En première partie est proposé *Carnet de Venise*, consacré à la musique baroque, qui fut créé en 2003 lors de La Folle Journée de Nantes.

Autre coup de maître : déconstruire les neuf symphonies de Beethoven pour en élaborer une dixième, qui synthétise et transfigure les précédentes. Créée le 25 octobre 1979 à la Beethovenhalle de Bonn, *La Dixième Symphonie de Beethoven* est présentée dans une nouvelle version le 1^{er} mars 1988 à la Salle Pleyel. Une décennie plus tard, le compositeur remanie à nouveau sa partition, l'enrichissant de rythmes actuels, et la baptise *X^e Remix*. Cette pièce grandiose est donnée pour la première fois dans une version symphonique pour trois orchestres et chœurs par l'Orchestre philharmonique de Radio France, l'Orchestre du Conservatoire de Paris, le Chœur de Radio France et Le Jeune Chœur de Paris, sous la direction de Pascal Rophé, Bruno Mantovani et Marzena Diakun.

Pour clore ce moment, Jean-François Oliver, Olivier Lété et Julien Mauri – les trois musiciens de O(H)M – entraînent les spectateurs à la découverte des échos du jazz, du rock et de leurs inépuisables variations. Petits et grands sont ainsi conviés à la composition en direct d'une musique hétéroclite pour un spectacle hommage à la vitalité et à la créativité musicale dont Pierre Henry est l'un des représentants les plus illustres.

PHILHARMONIE DE PARIS

RETROUVEZ CE CONCERT SUR



PHILHARMONIE
DE PARIS **LIVE**

arte france
musique

Ce concert sera diffusé ultérieurement sur
artefrancemusique.arte.tv et live.philharmoniedeparis.fr

Programme

Pierre Henry

La Dixième Symphonie – Hommage à Beethoven

version en huit mouvements, création

Orchestre Philharmonique de Radio France

Orchestre du Conservatoire de Paris

Chœur de Radio France

Le Jeune Chœur de Paris

Pascal Rophé, direction

Bruno Mantovani, direction

Marzena Diakun, direction

Richard Wilberforce, chef de chœur

Benoît Rameau, ténor

Coproduction Radio France, Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, Philharmonie de Paris

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H45.

Livret page 28.

Ce concert est enregistré par



L'œuvre Pierre Henry (1927-2017)

La Dixième Symphonie – Hommage à Beethoven

- I. Allegro con brio
- II. Scherzo
- III. Allegro molto
- IV. Andante
- V. Rondo
- VI. Presto
- VII. Comme une fantaisie
- VIII. Finale

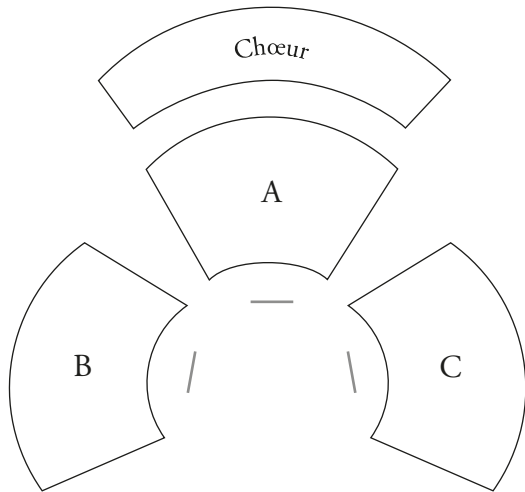
Composition : la version originale – conçue dès 1966 – pour bandes magnétiques de *La Dixième Symphonie* a été réalisée par Pierre Henry, assisté d'Isabelle Warnier, au Studio Apsome (32, rue de Toul, à Paris) entre 1974 et 1979.

Création : version originale sur bandes magnétiques, le 25 octobre 1979, à la Beethovenhalle de Bonn ; version symphonique en huit mouvements, le 23 novembre 2019, à la Philharmonie de Paris, par Benoît Rameau (ténor), l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre du Conservatoire de Paris, le Chœur de Radio France et Le Jeune Chœur de Paris, placés sous la direction de Pascal Rophé, Bruno Mantovani et Marzena Diakun (direction du chœur Richard Wilberforce).

Édition de la version symphonique : Maxime Barthélemy et Misael Gauchat (Maison ONA).

Effectif : ténor solo [*Finale*] – chœur mixte de 70 choristes [*Finale*] – Orchestre A : 2 flûtes, piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, contrebasson – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones – timbales, percussions [*Finale*] – 31 cordes ; Orchestre B : *idem* A, sauf piccolo, contrebasson, 2 cors, 3 trombones et percussions ; Orchestre C : *idem* B.

Durée : environ 75 minutes.



Genèse d'une dixième symphonie

Je n'ai jamais oublié Beethoven. Jeune, je l'ai beaucoup entendu. Pianiste, j'ai joué ses œuvres. J'ai travaillé la réduction pour piano des symphonies par Liszt. Quand on exécute ça, on a l'impression d'entendre Beethoven improviser. Dans cette réduction, j'ai trouvé tout de suite les points de repère pour *La Dixième*. Beethoven me fascinait parce qu'il avait inventé des mélodies en peu de notes, et que ces mélodies étaient très fortes, aussi fortes qu'un coup de tonnerre, qu'une vague de la mer ou que les sirènes. Il a inventé la sculpture, la dramatisation des sons. En cela, il a posé les bases de la musique d'aujourd'hui. Toute la musique, même celle de Webern, mêle abstraction et drame. Le drame, chez Beethoven est évident. Il ne s'étire pas comme chez Wagner. Il n'est pas réprimé, intériorisé, comme chez Bach. C'est du drame à l'état pur, comme les éclats de mon *Voile d'Orphée*.

Beethoven mieux que Messiaen m'a appris à composer. En analysant ses partitions. Leur graphisme si riche, si pictural, si dynamique me semblait entretenir une parenté secrète mais réelle avec la musique concrète. Et puis c'est la vie qu'il fait passer dans la musique. La vie toute simple, avec ses moments monotones, répétitifs, exaspérants voire narquois, mais aussi avec ses suspenses et ses surprises. Ses effets de tension, même s'ils se réduisent à un trémolo, ont une force d'émotion intense unique dans toute la musique. Ils coupent le « temps ». Ils vous donnent un coup au cœur, et pourtant on les pressent, comme quand l'orage va éclater. Beethoven, je crois, s'intéressait aux phénomènes cosmiques et à la météorologie. Lui et moi avons tellement de points communs !

Cette « dixième symphonie » n'est pas celle que Beethoven avait ébauchée. Pas plus qu'une synthèse des neuf. C'est une œuvre essentiellement combinatoire. C'est aussi un hommage à celui qui espérait un dépassement de l'orchestre. Peut-être une façon de faire mon portrait (notre portrait) à travers cette musique, et l'influence qu'elle a exercée sur la mienne. C'est un parcours onirique, logique et respectueux de ce que ces symphonies comportent et suggèrent. Volontairement l'œuvre n'utilise comme « matière première » que des notes, groupes ou motifs venant des neuf symphonies.

Dès 1966, mon premier but était d'agir comme un révélateur sur ces partitions (trop célèbres) pour en concrétiser la modernité et la profonde unité. L'autre but visait à démontrer qu'un compositeur peut faire œuvre originale à partir de tout objet sonore, même si cet objet,

comme la musique de Beethoven, appartient à notre patrimoine. Manière de perpétuer et d'élargir, hors des sentiers battus, cet état d'esprit « concret » dont je n'ai jamais cessé de me réclamer.

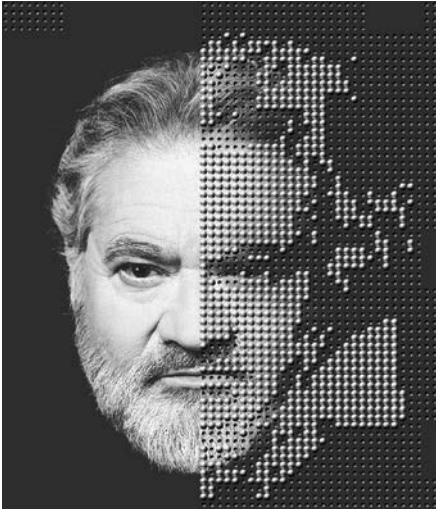
En 1974, une analyse minutieuse et « musicologique » des particularités et des constantes de l'écriture beethovénienne a mis à jour des trajectoires, des liens possibles, des « raccords », des ponts d'une symphonie à l'autre. Mais attention ! Je n'aime pas tout dans ses symphonies. Je n'ai pris que

ce qui me plaisait. J'ai découpé sur le papier et monté sur la bande 12 accords parfaits isolés, 18 accords parfaits répétés, 3 accords de septième de dominante isolés, 8 accords de septième de dominante répétés, 1 accord de septième diminuée, 4 accords doubles, 6 accords d'octaves, 8 accords d'octaves point d'orgue, 4 accords de genre mineur, 6 arpèges d'accords, 3 marches d'accords, 5 tenues, 19 trémolos, 12 trilles.

J'ai découpé également en « phrases » 41 arpèges, 108 cellules, 19 mélodies, 27 thèmes, 44 conduits et en « groupes » 7 batteries, 14 fausses cadences, 8 cadences tronquées, 13 cadences d'accords, 27 cadences restructurées, 4 intros, 41 ostinatos, 8 pédales, 2 pizz, 41 progressions, 14 tonnerres, 2 conclusions et 33 dramas. Enfin 79 citations. Je voulais des citations pour réintroduire la temporalité originale. Tantôt on quitte Beethoven tantôt on le retrouve.

Cet ensemble de structures sonores a donné lieu à un fichier, à un répertoire, qui a déterminé une nouvelle partition, *La Dixième*, dont la première maquette a été réalisée en 1974. En partant des durées beethovéniennes, j'ai abouti aux miennes. C'est là que je suis vraiment intervenu par le montage et les mélanges. J'ai introduit des « temps » de résolution ou de frustration, de prolongement ou de climat, des cycles et des contrepoints par canons, exactement comme dans mes œuvres. À partir de ce moment, les sons de Beethoven sont devenus des sons concrets. Ils sont devenus miens.

“ Et puis c'est la vie qu'il fait passer dans la musique. La vie toute simple, avec ses moments monotones, répétitifs, exaspérants voire narquois, mais aussi avec ses suspenses et ses surprises.



Après ce travail, qui a duré un an, j'ai eu un moment de panique et j'ai tout arrêté. Je me suis dit : « Les gens vont hurler ! Et si je rajoutais des sons à moi ? » Mais ils masqueraient la présence de Beethoven. Je ne voulais surtout pas le traiter comme un accompagnateur. Puis, en 1979, j'ai eu la proposition de faire un concert à Bonn. Et cette coïncidence m'a donné le courage de terminer l'œuvre selon ma première idée. C'était Beethoven le plus fort. Il fallait le laisser seul avec sa modernité.

[...] Au fond, je préférerais que l'on ne cherche pas, de toutes ces symphonies entremêlées, à reconnaître la provenance des citations.

Que Beethoven ne soit pas trop connu ! Et quand vous écouterez cette *Dixième*, j'aimerais que l'on dise : « C'est du Beethoven ? – Non, c'est du Pierre Henry. »

C'est une œuvre originale. Et c'est un précédent. Un crime qui, peut-être, fera jurisprudence...

Pierre Henry

Le travail musicologique évoqué dans ce texte a été établi par Marie et Bernard Bonnier.

Note de l'éditeur

Comme souvent chez le compositeur, pour ses projets d'envergure, coexistent plusieurs versions. L'œuvre a été créée dans sa version d'origine sur bandes magnétiques en 1979. Se succéderont deux versions toujours électroacoustiques, l'une de 53 minutes (disque Philips sorti en 1988 et épuisé), l'autre dans une version « remix » de 56 minutes (disque Decca, 1998). Ces trois versions sur support comportent des sous-titres et des structures différents. Concernant la version symphonique ici présentée, Pierre Henry a laissé de son vivant trois conduites possibles. Soient la version intégrale et deux alternatives moins longues pouvant répondre aux besoins de programmation.

Au regard de l'œuvre, le processus d'édition est tout aussi singulier, nous ayant fait emprunter un long chemin, directement dans les pas de ceux du compositeur ; un puzzle passionnant qu'il semble ici important de résumer. Les éléments de départ laissés par Pierre Henry sont au nombre de trois : conduite synoptique, matériaux classés par familles et maquette sonore (étant aussi la première version sur bandes).

La conduite synoptique s'incarne dans de grands panneaux sur lesquels sont littéralement collés les fragments de partitions découpés. Il y a donc un parallélisme direct entre ces fragments et l'écriture en studio sur magnétophones ayant abouti à la maquette sonore. Comme on peut le voir sur le manuscrit, il y a au maximum trois voies de mixage (superposition des matériaux originaux), ainsi que des mises en boucle, des points de montage, etc. Autant d'opérations directement liées à la pratique électroacoustique du compositeur, mais dans le respect des tonalités et *tempi* d'origine. C'est ce même assemblage (horizontal et vertical) qui est restitué dans les conducteurs de cette version symphonique.

La numérisation des bandes magnétiques, en collaboration avec Son/Ré et la Bibliothèque nationale de France (cinquante boîtes indexées), nous a permis d'avoir en détail l'audition de chaque voie de mixage (chacun des trois orchestres), et ultérieurement de chaque matériau. Après un travail de découpage horizontal son à son, nous avons pu effectuer les recoupelements à l'oreille des éléments et précisément indiquer la durée et la position de chacun – mais également les *tempi* utilisés par le compositeur puisqu'ils diffèrent de ceux de Beethoven, étant inscrits de façon définitive par l'enregistrement servant de base à la maquette.

Indispensables eux aussi, les classeurs répertorient les matériaux prélevés et leur contexte dans les symphonies originales de Beethoven. La conduite synoptique ayant été réalisée à partir de la réduction pour piano (de Franz Liszt) des neuf symphonies, il y a eu une étape de travail supplémentaire pour parvenir à la version orchestrale « épanouie ». Nous avons dû pour cela retrouver l'édition sur laquelle s'était basé le compositeur (éditions Durand), car le seul indice des contextes d'origine était la pagination. En numérotant intégralement les mesures de la réduction piano-chant des neuf symphonies, et par recoupements successifs, nous avons fait le lien avec la version orchestrale.

Une fois toutes les pièces du puzzle identifiées, la gravure a pu se faire orchestre par orchestre, avant la dernière étape, qui consista à les assembler en une page – chaque orchestre ayant un déroulé indépendant. La mise en page horizontale est faite de façon proportionnelle afin que les chefs puissent se situer les uns par rapport aux autres.

Cette version jusqu'alors inédite représente le désir fantasmé de Pierre Henry d'une exécution instrumentale de sa *Dixième Symphonie*. Un double hommage. Une expérience d'écoute qui oscille entre « déjà entendu » et « inouï ».



Remarques pour l'exécution

La contextualisation des matériaux est donnée au début de chaque élément par une série d'indications : *time code*, mouvement métronomique, tempo, nom du matériau, nombre de répétitions éventuelles et durée totale. Le contexte dynamique entre crochets est également présent. Un répertoire alphabétique des matériaux employés permet de situer le contexte original.

Afin de s'approcher de l'œuvre telle que souhaitée par le compositeur, la maquette sonore demeure la référence absolue. Elle a servi à tous les recoupements pour aboutir à la partition ainsi qu'à l'extrapolation des *tempi* et données temporelles.

La principale difficulté pour l'exécution de l'œuvre réside dans la gestion des durées et des synchronismes. Les *tempi* ne sont pas ceux de Beethoven mais bien ceux fixés sur la maquette de Pierre Henry par un interprète oublié, et « encapsulés » par le fait de l'enregistrement (l'intégralité des neuf symphonies captées par Philips, qui, ne les ayant jamais publiées, a pu les confier à Pierre Henry comme matériau de base). En outre, les indications de tempo sont à relativiser puisque le chiffre métronomique ne peut s'appliquer immuablement à l'ensemble du passage. Le mouvement agogique de référence est celui de la maquette. Cette dernière sera donc indispensable aux chefs de chacun des orchestres pour s'exprimer dans ce cadre en complément de la partition. Les indications de *time code* permettent aux trois chefs de se synchroniser ; ils sont eux aussi issus de la maquette du compositeur. Enfin, la mise en page proportionnelle est à prendre en compte pour se situer.

Pierre Henry a employé des techniques de studio rendant possible une exécution instrumentale de l'œuvre. Il s'agit de mixages (maximum trois – raison des trois orchestres) et de montages. Tous les points de montage sont indiqués, ainsi que les mises en boucle (développées) – elles seront à exécuter dans un esprit d'immédiateté. Il n'a opéré aucune altération de vitesse de lecture, ce qui aurait eu comme conséquence des transpositions... La seule technique de studio qui demeure moins évidente à restituer est la mise à l'envers des sons indiqués par « Reverse ». Les matériaux sont présentés de façon rétrograde (par rapport à l'original), et il faudra que les instrumentistes inversent leur habitude d'attaque, donnant ainsi à chaque son un profil dynamique inversé. Il s'agit d'un cas particulier, ces passages étant très peu nombreux.

L'assignation des matériaux aux orchestres par rapport à la maquette a donné lieu à des aménagements afin de respecter le souci de théâtralité et des proportions propres au compositeur. Le contraste d'espace induit par la spatialisation des orchestres est à prendre en compte comme un véritable potentiel musical, que ce soit au plan dynamique et de lisibilité du phrasé.

En cas d'impossibilité de changement d'instrument (point de montage qui rend instantané ce changement), l'instrument d'origine sera entre crochets à titre indicatif, par souci du respect de la couleur du contexte original, sans que le changement soit à opérer.

Pierre Henry

Le compositeur

Pierre Henry étudie la musique dès l'âge de 7 ans. Il est élève au Conservatoire de Paris (CNSMDP) de 1937 à 1947, notamment dans les classes d'Olivier Messiaen, Félix Passerone et Nadia Boulanger. Il compose plusieurs séries d'œuvres instrumentales de 1944 à 1950. De 1945 à 1951, il mène une carrière de musicien d'orchestre, piano et percussions, et de recherche sur une lutherie expérimentale. En 1948, il compose sa première musique de film, *Voir l'invisible*, interprétée avec des objets acoustiques. Il rejoint Pierre Schaeffer en 1949 ; ensemble, ils créent la *Symphonie pour un homme seul* en mars 1950, avènement de la musique concrète, laquelle a été un tournant décisif pour la musique du xx^e siècle. De 1950 à 1958, il est chef des travaux au Groupe de recherche de musique concrète (GRMC) de la radio. En 1958, il quitte la R.T.F. et fonde son studio, Apsome, à Paris, qui sera le premier studio

privé consacré aux musiques expérimentales et électroacoustiques. Il y poursuit seul ses recherches pures, en y associant des techniques nouvelles et des procédés électroniques dont il est l'inventeur. Il explore sans relâche cet univers musical sans précédent, surmontant, adaptant les technologies en constante évolution avec une maîtrise très sûre de la pratique musicale la plus classique. Il autofinance son studio Apsome de 1958 à 1982, date à laquelle il crée son nouveau et dernier studio, Son/Ré, dans une maison rue de Toul à Paris. Pierre Henry, novateur absolu dans le domaine de l'esthétique du son, et pionnier d'une nouvelle liberté musicale, a ouvert, par les applications de ses recherches technologiques, la voie à beaucoup d'autres univers musicaux. Pierre Henry est mort le 5 juillet 2017. Il aurait adoré entendre sa *Dixième Symphonie* comme nous l'écoutons ce soir.

Les interprètes Pascal Rophé

Musicien innovant et passionné, Pascal Rophé est actuellement directeur musical de l'Orchestre National des Pays de la Loire, poste qu'il occupe depuis 2013. Il a également été directeur musical de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège jusqu'en juin 2009. Reconnu comme l'une des figures centrales du répertoire des ^{XX}^e et ^{XXI}^e siècles, et régulièrement invité par les ensembles majeurs dédiés à la musique contemporaine, Pascal Rophé s'est également distingué pour ses interprétations du grand répertoire symphonique des ^{XVIII}^e et ^{XIX}^e siècles. À partir de 1992, après ses études au Conservatoire de Paris (CNSMDP) et son second prix obtenu en 1988 au Concours international des jeunes chefs d'orchestre de Besançon, il travaille en étroite collaboration avec Pierre Boulez et l'Ensemble intercontemporain, où il côtoie également David Robertson. Pascal Rophé travaille, en France comme à l'étranger, avec des formations comme les orchestres de Radio France, le Philharmonia Orchestra, le BBC Symphony Orchestra, le BBC National Orchestra of Wales, le RTE National Symphony, l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre de la RAI, les orchestres symphoniques de la Radio de Norvège et de la NHK de Tokyo, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo. Parmi les temps forts de sa saison

2019-2020, citons son retour auprès du Croatian Radiotelevision Symphony à Zagreb, son retour auprès du Philharmonia Orchestra à Londres, et des concerts avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, avec celui de l'Elbphilharmonie à Hambourg, le Stavanger Symphony Orchestra ainsi que le Tapiola Sinfonietta, avec lequel il enregistrera les *Chants d'Auvergne*. Pascal Rophé est très attaché au répertoire lyrique, et dirige une à deux productions par saison (*Pelléas et Mélisande* avec le Glyndebourne Touring Opera, *Thaïs* à l'Opéra de Rome, *Le Vaisseau fantôme* et *Dialogues des carmélites* au Festival de Printemps de Budapest). Il a également dirigé *L'Autre côté* de Bruno Mantovani à Paris, *Galilée* de Michael Jarrell à Genève, *Héloïse et Abélard* d'Ahmed Essyad au Théâtre du Châtelet, *Médée* de Michèle Reverdy à Lyon, et plus récemment la création d'*Akhmatova* de Bruno Mantovani à l'Opéra de Paris. Pascal Rophé a reçu de nombreuses récompenses pour son importante discographie. Son dernier enregistrement avec l'Orchestre National des Pays de la Loire, composé d'œuvres rares ou inédites de Henri Dutilleux, est paru en 2016 lors des célébrations du centenaire de la naissance du compositeur et a été unanimement salué par la presse internationale.

Bruno Mantovani

Après avoir remporté cinq premiers prix au Conservatoire de Paris (CNSMDP) et avoir participé au cursus d'informatique musicale de l'Ircam, Bruno Mantovani commence une carrière internationale. Ses œuvres sont jouées dans les salles les plus prestigieuses au monde (Philharmonie de Berlin, Scala de Milan, Carnegie Hall à New York, Philharmonie de Paris, Musikverein de Vienne) par ses interprètes de prédilection (Renaud et Gautier Capuçon, Tabea Zimmermann), et dirigées par des chefs comme Marin Alsop, Pierre Boulez, Riccardo Chailly, Susanna Mälkki ou Yannick Nézet-Séguin à la tête des orchestres symphonique de Chicago, du Gewandhaus de Leipzig, de la BBC de Londres ou des grandes formations parisiennes. Il reçoit de nombreux prix internationaux, est fait officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres, chevalier dans l'Ordre du mérite et chevalier dans l'Ordre national de la Légion d'honneur. Il est élu à l'Académie des Beaux-Arts le 17 mai 2017. Bruno Mantovani est en résidence

à la Villa Médicis à Rome en 2004-2005, au Festival de Besançon de 2006 à 2008, auprès de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse à partir de 2010. Le festival Musica, dont il est un invité privilégié depuis 2001, lui consacre un portrait en 2006. Bruno Mantovani est aussi chef d'orchestre, et dirige régulièrement des ensembles de musique contemporaine (accentus, Ensemble intercontemporain) ainsi que l'Orchestre Simon Bolivar de Caracas, les deux orchestres de Radio France, l'Orchestre de la Radio de Francfort et l'Orchestre National du Capitole de Toulouse. Il est nommé directeur musical de l'Ensemble Orchestral Contemporain en janvier 2020. Bruno Mantovani a été directeur du Conservatoire de Paris entre août 2010 et juillet 2019. Il y enseigne depuis septembre 2019 l'interprétation du répertoire contemporain. Il a été producteur sur France Musique d'une émission hebdomadaire durant la saison 2014-2015. Ses œuvres sont éditées aux éditions Henry Lemoine.

Marzena Diakun

Le remplacement de Mikko Frank qu'elle effectue à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Radio France – dont elle est l'assistante de septembre 2015 à décembre 2016 – révèle Marzena Diakun au public français. 2019-2020 la voit

diriger l'Orchestre National des Pays de la Loire, l'Orchestre de chambre de Paris, l'Orchestre de l'Opéra de Toulon, l'Orchestre de chambre Nouvelle-Aquitaine, l'Orchestre Dijon Bourgogne et l'Orchestre Philharmonique de Radio France.

En 2020-2021, elle fera ses débuts avec l'Ensemble intercontemporain dans une production de *Mort à Venise* de Nico Muhly au Théâtre du Châtelet, et au Théâtre de Rouen dans *Baby Doll*, projet multimédia conçu autour de la *Symphonie n° 7* de Beethoven. Elle travaille également avec l'Orchestre de la Radio de Katowice, Sinfonia Varsovia, l'Orchestre Philharmonique de la Radio de Varsovie, les orchestres philharmoniques de Wrocław, Łódź, Gdańsk et Katowice, et l'Orchestre Philharmonique National de Varsovie, le Royal Liverpool Philharmonic, l'Orquestra Sinfónica do Estado de São Paulo, le Bournemouth Symphony Orchestra, le Nordiskakammarorkestern, l'Opéra de Göteborg, le Helsingborg Symphony Orchestra, l'Orquestra Sinfonica del Principado de Asturias, l'Orchestre National du Mexique, l'Orchestre Philharmonique de Johannesburg, l'Orchestre Symphonique de Kitchener-Waterloo, le Sinfonieorchester Wuppertal, l'Orchestre de chambre de Lausanne... Son engagement dans la musique de son temps

est marqué par des concerts et tournées régulières avec le Smash Ensemble de Salamanca, l'Orchestre Berg à Prague et le Asko-Schönberg, avec lequel Marzena Diakun fait ses débuts en avril 2019. Après de brillantes études à l'Académie de musique Karol Lipiński à Wrocław (classe de Mieczyslaw Gawronski), Marzena Diakun poursuit ses études à Vienne auprès d'Uroš Lajovic et suit les master-classes de Jerzy Salwarwoski, Marek Tracz, Gabriel Chmura, Howard Griffiths, Colin Metters, Kurt Masur et Pierre Boulez. Elle remporte les deuxièmes prix des concours internationaux de chef d'orchestre du Printemps de Prague (2007) et Fitelberg à Katowice (2012). En 2015, elle est nommée cheffe assistante au Festival de Tanglewood avec une bourse d'études du Boston Symphony Orchestra, et dirige dans le cadre de la Taki Concordia Fellowship de Marin Alsop (2015 et 2017). Marzena Diakun est lauréate 2016 du prix Paszport Polityki dans la catégorie Musique classique.

Richard Wilberforce

Chef de chœur, compositeur et contre-ténor anglais, Richard Wilberforce – après une formation à l'Université de Cambridge et au Royal College Music – est directeur musical du Hallé Youth Choir pendant cinq ans, travaillant aux côtés de Sir Mark Elder ainsi que des Exon Singers et du Leeds Philharmonic Chorus. Il partage son

temps entre le Royaume-Uni et la France, où il participe à des représentations à la Philharmonie de Paris, à l'Opéra Comique, à La Seine Musicale et au Festival d'Aix-en-Provence. Il prend la direction des English Voices en 2018. Il dirige de plus l'Ensemble Vocal de la Maîtrise de Paris ainsi que le Cambridge University Symphony Chorus et le

chœur de chambre OTrente. Il assure également la co-direction du Jeune Chœur de Paris. Il travaille comme chef de chœur invité avec de nombreux ensembles tels qu'accentus, Les Métaboles, le Chœur de Radio France, le BBC Symphony Chorus et le London Philharmonic Chorus. Sa carrière de contre-ténor le mène dans les plus belles maisons d'opéra en Europe, comme le Staatsoper

unter den Linden à Berlin, le Tiroler Landestheater Innsbruck, le Théâtre du Capitole et le Grand Théâtre de Provence. Il chante régulièrement avec Sir John Eliot Gardiner et le Monteverdi Choir. Les compositions de Richard Wilberforce sont éditées chez Boosey & Hawkes. Ses œuvres chorales sont données dans le monde entier et enregistrées par des chœurs majeurs.

Benoît Rameau

Le ténor Benoît Rameau est un artiste singulier. Après des études de saxophone et de piano au Conservatoire de Strasbourg, il s'intéresse à diverses disciplines vocales. Il obtient un diplôme de direction de chœur puis de chant en parallèle à une licence de musicologie. Il intègre alors à Paris l'atelier lyrique d'Opera Fuoco dirigé par David Stern. Il effectue actuellement son master au Conservatoire de Paris (CNSMDP), et vient de passer une année au sein de l'Académie musicale Philippe Jaroussky. Sa curiosité l'amène à explorer des répertoires variés. Il incarne le rôle-titre du *Retour d'Ulysse dans sa patrie* de Monteverdi, de *Didon et Énée* de Purcell au Festival de musique baroque de Shanghai, mais également le rôle de Guglielmo (*Così fan tutti*, Nicolas Bacri) au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines et au Théâtre des Champs-Élysées, de Danilo (*La Veuve*

joyeuse, Lehár), de Piet zum Fass (*Le Grand Macabre*, Ligeti) avec l'Ensemble intercontemporain, de Bill (*Kiss me Kate*, Cole Porter), chante dans *Bastien et Bastienne* de Mozart à l'Opéra de Massy. Il chante également lors de récitals, notamment le lied, musique qu'il affectionne particulièrement. Soucieux de faire partager l'art au plus grand nombre, il mène régulièrement des actions pédagogiques, la dernière étant « Bach in Scat », mêlant la musique de Bach, le jazz et le hip-hop. Parmi ses futurs engagements, citons la création de *Narcisse* de Joséphine Stephenson et Marion Pellissier (différents théâtres d'Île-de-France), le rôle de Filippo (*L'infedeltà delusa*, Haydn) avec La Petite Bande de Sigiswald Kujiken, ou encore la partie de ténor solo de *Pulcinella* de Stravinski avec le Chamber Orchestra of Europe sous la direction de Matthias Pintscher.

Orchestre Philharmonique de Radio France

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance qu'il accorde à la création, la forme originale de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet éducatif et citoyen. Cet « esprit Philhar » trouve en Mikko Franck – son directeur musical depuis 2015 – un porte-drapeau à la hauteur des valeurs et des ambitions de l'orchestre, décidé à faire de chaque concert une expérience humaine et musicale. Son contrat a été prolongé jusqu'en 2022, ce qui apporte la garantie d'un compagnonnage au long cours. Mikko Franck a succédé à ce poste à Gilbert Amy, Marek Janowski et Myung-Whun Chung, mais ses quatre-vingts ans d'histoire ont aussi permis à l'Orchestre Philharmonique de Radio France d'être dirigé par de grandes personnalités musicales, d'Inghelbrecht à Gustavo Dudamel en passant par Copland, Boulez, Yuri Temirkanov ou Esa-Pekka Salonen. Après des résidences au Théâtre des Champs-Élysées puis à la Salle Pleyel, l'Orchestre Philharmonique partage ses concerts parisiens entre l'Auditorium de

Radio France et la Philharmonie de Paris. Il est par ailleurs régulièrement en tournée en France (Lyon, Toulouse, Aix-en-Provence, La Folle Journée de Nantes, Chorégies d'Orange, Festival de Saint-Denis...) et dans les grandes salles internationales (Philharmonie de Berlin, Konzerthaus de Vienne, Elbphilharmonie, NCPA à Pékin, Suntory Hall à Tokyo...). Mikko Franck et le « Philhar » engagent une politique discographique ambitieuse avec le label Alpha Classics et proposent leurs concerts en diffusion radio et vidéo sur l'espace Concerts du site francemusique.fr et Arte Concert. Conscient du rôle social et culturel de l'orchestre, le « Philhar » réinvente chaque saison ses projets en direction des nouveaux publics avec notamment des dispositifs de création en milieu scolaire, des ateliers, des formes nouvelles de concerts, des interventions à l'hôpital, en milieu carcéral, des concerts participatifs... Avec Jean-François Zygel, il poursuit ses *Clefs de l'orchestre* (diffusées sur France Inter, France Télévisions et la RTBF) à la découverte du grand répertoire. L'Orchestre Philharmonique de Radio France et Mikko Franck sont ambassadeurs de l'Unicef.

Directeur musical

Mikko Franck

Délégué général

Jean-Marc Bador

Violons solos

Hélène Collerette (1^{er} solo)

Ji Yoon Park (1^{er} solo)

Violons

Virginie Buscail (2^e solo)

Nathan Mierdl (2^e solo)

Marie-Laurence

Camilleri (3^e solo)

Mihai Ritter (3^e solo)

Cécile Agator (1^{er} chef
d'attaque)

Pascal Oddon (1^{er} chef
d'attaque)

Juan-Firmin Ciriaco (2^e chef
d'attaque)

Eun Joo Lee (2^e chef d'attaque)

Emmanuel André

Joseph André

Cyril Baletton

Emmanuelle Blanche-Lormand

Martin Blondeau

Floriane Bonanni

Florence Bouvanchaud

Florent Brannens

Guy Comentale

Aurore Doise

Françoise Feyler-Perrin

Béatrice Gaugué-Natorp

Rachel Givelet

Louise Grindel

David Haroutunian

Mireille Jardon

Jean-Philippe Kuzma

Jean-Christophe Lamacque

François Laprêvotte

Amandine Ley

Arno Madoni

Virginie Michel

Ana Millet

Céline Planes

Sophie Pradel

Marie-Josée Romain-Ritchot

Mihaëla Smolean

Isabelle Souvignet

Thomas Tercieux

Véronique Tercieux-Engelhard

Anne Villette

Altos

Marc Desmons (1^{er} solo)

Christophe Gaugué (1^{er} solo)

Fanny Coupé (2^e solo)

Aurélia Souvignet-Kowalski
(2^e solo)

Daniel Vagner (3^e solo)

Marie-Émeline Charpentier

Julien Dabonneville

Sophie Groseil

Élodie Guillot

Clara Lefèvre-Perriot

Anne-Michèle Liénard

Frédéric Maindive

Benoît Marin

Jérémy Pasquier

Martine Schouman

Violoncelles

Éric Levionnois (1^{er} solo)

Nadine Pierre (1^{er} solo)

Jérôme Pinget (2^e solo)

Anita Barbereau-Pudleitner
(3^e solo)

Jean-Claude Auclin

Catherine de Vençay

Marion Gaillard

Renaud Guieu

Karine Jean-Baptiste

Jérémie Maillard

Clémentine Meyer

Nicolas Saint-Yves

Contrebasses

Christophe Dinaut (1^{er} solo)

Yann Dubost (1^{er} solo)

Lorraine Campet (2^e solo)

Édouard Macarez (3^e solo)

Daniel Bonne

Wei-Yu Chang

Étienne Durantel

Lucas Henri

Boris Trouchaud

Flûtes

Magali Mosnier (1^{re} flûte solo)

Michel Rousseau (2^e flûte)

Anne-Sophie Neves (piccolo)

Hautbois

Hélène Devilleneuve (1^{er}

hautbois solo)

Olivier Doise (1^{er} hautbois solo)

Cyril Ciabaud (2^e hautbois)

Anne-Marie Gay, (2^e hautbois
et cor anglais)

Stéphane Suchanek
(cor anglais)

Clarinettes

Nicolas Baldeyrou (1^{re} clarinette
solo)

Jérôme Voisin (1^{re} clarinette solo)

Jean-Pascal Post (2^e clarinette)

Manuel Metzger (petite
clarinette)

Didier Pernoit (clarinette basse)

Bassons

Jean-François Duquesnoy

(1^{er} basson solo)

Julien Hardy (1^{er} basson solo)

Stéphane Coutaz (2^e basson)

Wladimir Weimer

(contrebasson)

Cors

Antoine Dreyfuss (1^{er} cor solo)

Sylvain Delcroix (2^e cor)

Hugues Viallon (2^e cor)

Xavier Agogué (3^e cor)

Stéphane Bridoux (3^e cor)

Isabelle Bigaré, (4^e cor)

Bruno Fayolle (4^e cor)

Trompettes

Alexandre Baty

(1^{er} trompette solo)

Jean-Pierre Odasso

(2^e trompette)

Javier Rossetto (2^e trompette)

Gilles Mercier (3^e trompette
et cornet)

Trombones

Patrice Buecher

(1^{er} trombone solo)

Antoine Ganaye

(1^{er} trombone solo)

Alain Manfrin (2^e trombone)

David Maquet (2^e trombone)

Raphaël Lemaire (trom-
bone basse)

Timbales

Jean-Claude Gengembre

Percussions

Renaud Muzzolini (1^{er} solo)

Francis Petit (1^{er} solo)

Gabriel Benlolo

Benoît Gaudette

Nicolas Lamothe

Harpe

Nicolas Tulliez

Claviers

Catherine Cournot

Orchestre du Conservatoire de Paris

La pratique de l'orchestre est inscrite dans l'histoire de l'institution : dès 1803, les symphonies de Haydn puis de Mozart et de Beethoven sont jouées par les élèves sous la direction de François Antoine Habeneck ; ce même chef fonde en 1828 la Société des Concerts du Conservatoire, ancêtre de l'Orchestre de Paris. L'Orchestre du Conservatoire est aujourd'hui

constitué à partir d'un ensemble de trois cent cinquante instrumentistes, réunis dans des formations variables renouvelées par session selon les répertoires abordés et les chefs invités. Cette pratique constitue aujourd'hui l'un des axes forts de la politique pédagogique du Conservatoire de Paris.

Violons

Aino Akiyama
Chen-Fang Chien
Tien-Ai Chou
Arthur Decaris
Marie Duquesnoy
Sophie Guille des buttes
Anna-Li Hardel
Lyun Clara Heo
Keika Kawashima
Céleste Klingelschmitt
Diego Le martret
Sue-Anne Lee
Mariam Mnatsakanyan
Aramis Monroy
Karen Nonomura
Yusuke Oikawa
Léa Roeckel
Quentin Routier
Sakkan Sarasap

Clotilde Sors
Cécile Subirana
Claire Theobald
Celio Torina
Grégoire Torossian
Laura Vaquer
Clément Verschave
Elena Watson-Perry

Altos

Chun-Yu Cheng
Marie Ducroux
Warren Kempf
Paul-Julian Quillier
Madeleine Rey
Hans-Ijuben Richard
Paolo Schena
Lisanne Schick
Francisco Vassalo Lourenço

Violoncelles

Yanis Boudris
Maël Floc'h
Paul-Marie Kuzma
Fiona Robson
Julien Siino
Fabian Sturm

Contrebasses

Martin Bertrand
Olivier Droy
Lukas Carrillo Elgueta

Flûtes

Seohyeon Kim
Nikolai Song
Beatriz Da Silva Baião
João Milhinho Oliveira Pinho

Hautbois

Joana Fernandes soares
Rebecka Neumann
Isabella Schwarz

Clarinettes

Thibaut Betrancourt
Victor Guemy
Clara Lighezzolo

Bassons

Thomas Condiescu
Amandine Rivière
Camille Rocher
Laure Thomas

Cors

Mathilde Danniere
Hippolyte de Villele
Johan Kulcsar
Jean Wagner

Trompettes

Philippe Préponiot
Valentin Sergent
Siméon Vinour

Percussions

Arthur Bechet
Aurelien Gignoux
Valentin Lefebvre

Chœur de Radio France

Fondé en 1947, le Chœur de Radio France est le seul chœur permanent à vocation symphonique en France. Composé d'artistes professionnels, il est investi d'une double mission : il est le partenaire privilégié des deux orchestres de Radio France, et collabore régulièrement avec la Maîtrise de Radio France. Son interprétation des grandes œuvres du répertoire symphonique et lyrique est mondialement reconnue. Les chefs d'orchestre les plus réputés l'ont dirigé, parmi lesquels Leonard Bernstein, Seiji Ozawa, Riccardo Muti, Vladimir Fedosseiev, Kurt Masur, Mariss Jansons, Valery Gergiev, Emmanuel Krivine, Daniele Gatti, Myung-Wun Chung, Gustavo Dudamel, Bernard Haitink... Parmi les chefs de chœur qui l'ont fait travailler, citons Simon Halsey, Marcus Creed, Celso Antunes, Nicolas Fink, Michael Alber, Alberto Malazzi, Lionel Sow... D'autre part, le

Chœur de Radio France propose des concerts *a cappella* ou avec de petites formations instrumentales ; différents groupes vocaux peuvent être constitués au sein de ce vaste ensemble d'artistes, s'illustrant aussi bien dans le répertoire romantique que contemporain. Le Chœur de Radio France est le créateur et l'interprète de nombreuses œuvres des *xx^e* et *xxi^e* siècles signées Pierre Boulez, György Ligeti, Maurice Ohana, Iannis Xenakis, Ton That Tiet, Kaija Saariaho, Guillaume Connesson, Kryštof Mařatka, Bruno Ducol, Bruno Mantovani, Luca Francesconi, Magnus Lindberg ou encore Ondřej Adámek. Il participe chaque année au festival Présences de Radio France, et a donné en création française, lors de la dernière édition, le *De Profundis* et la *Missa brevis* de Wolfgang Rihm, sous la direction de sa directrice musicale actuelle, Martina Batič. Fort de son talent d'adaptation et de

sa capacité à investir tous les répertoires, le Chœur de Radio France s'ouvre volontiers à diverses expériences musicales en s'associant à différents artistes. Nombre de ses concerts sont disponibles en vidéo sur francemusique.fr/concerts et Arte Concert. Chaque année, la diffusion télévisée du concert du 14 juillet, est suivie par plusieurs millions de téléspectateurs. Enfin, les musiciens du Chœur de Radio France s'engagent en faveur de

la découverte et de la pratique de l'art choral en proposant des ateliers de pratique vocale en amont des concerts. Ils participent à plusieurs projets initiés en collaboration avec l'Éducation nationale pour développer la pratique amateur, et contribuent à l'enrichissement continu du portail numérique lancé en septembre 2018, Vox, ma chorale interactive, à l'intention des enseignants et leurs élèves pour favoriser la pratique chorale à l'école.

Sopranos I

Blandine Arnould
 Marie-Noëlle Baccarat
 Nelly Barry
 Sylvie Bertho
 Kareen Durand
 Alexandra Gouton
 Manna Ito
 Laurya Lamy
 Olga Listova
 Laurence Margely
 Catherine Napoli
 Annick Porebski
 Lucia Rizzell
 Naoko Sunahata

Sopranos II

Barbara Assouline
 Anne Coret
 Caroline Delaporte
 Marie-Christine Ducrocq
 Karen Harnay
 Claudine Margely
 Laurence Monteyrol

Paola Munari
 Asayo Otsuka-Tronc
 Geneviève Ruscica
 Urszula Szoja
 Isabelle Trehout-Williams
 Barbara Vignudelli

Altos I

Sarah Breton
 Daïa Durimel
 Marie-Hélène Gatti
 Soazig Grégoire
 Béatrice Jarrige
 Carole Marais
 Florence Person
 Isabelle Senges
 Angélique Vinson

Altos II

Sarah Dewald
 Laure Dugue
 Sophie Dumonthier
 Olga Gurkovska
 Tatiana Martynova

Marie-George Monet
 Anita Nardeau
 Marie-Claude Patout
 Élodie Salmon
 Fabienne Werquin
 Diane Zheng

Ténors I

Pascal Bourgeois
 Adrian Brand
 Matthieu Cabanes
 Christian Cabiron
 Romain Champion
 Johnny Esteban
 Patrick Foucher
 Francis Rodière
 Daniel Serfaty
 Arnaud Vabois
 Pierre Vaello

Ténors II

Joachim Da Cunha
 Bertrand Dubois
 Daniel Durand

Nicolae Hategan
Laurent Koehl
Alexandre Laiter
David Lefort
Seong Young Moon
Euken Ostolaza
Jeremy Palumbo
Cyril Verhulst

Basses I
Philippe Barret
Nicolas Chopin
Renaud Derrien
Grégoire Guerin
Patrick Ivorra
Chae Wook Lim
Vincent Menez
Mark Pancek
Patrick Radelet
Richard Tronc
Patrice Verdelet

Basses II
Pierre Benusiglio
Joachim Bi
Philippe Eyquem
Marc Fouquet
Laurent Grauer
Robert Jezierski
Vincent Lecornier
Sylvain Levasseur
Carlo Andrea Masciadri
Philippe Parisotto
Pierre Roux

Le Jeune Chœur de Paris

Le département supérieur pour jeunes chanteurs | CRR de Paris assure au Conservatoire à rayonnement régional de Paris (direction Xavier Delette) la formation de cinquante étudiants autour de quinze disciplines (chant, étude des styles, des cycles et des rôles, ensemble vocal à un par voix, écritures contemporaines et improvisation, chœur, diction lyrique, théâtre, danse, analyse, esthétique et histoire des arts), avec l'appui de trente professeurs. Au terme de leur cursus, les étudiants peuvent prétendre à une période de perfectionnement ou une attestation CPES (classes préparatoires aux études supérieures). Ce département a été fondé par Laurence Equilbey, qui en assure, avec Florence Guignolet, la direction artistique et pédagogique. Des master-classes sont organisées par le département, permettant aux étudiants de compléter

leur formation auprès de professeurs renommés et de grands interprètes : Christine Schweitzer, Laurent Naouri, Pierre Mervant, Nadine Denize, Malcolm King, Malcolm Walker, Vincent Le Texier, Dame Felicity Lott, Pierre Cao, Eamonn Dougan, Joël Suhubiette, etc. Au sein du département, Le Jeune Chœur de Paris est un chœur de chambre placé sous la direction de Marc Korovitch et Richard Wilberforce, après Laurence Equilbey, Geoffroy Jourdain, Olivier Bardot et Henri Chalet. Le chœur participe activement à la création contemporaine (commandes à Franck Krawczyk, Oscar Strasnoy, Georgia Spiropoulos, Philippe Hurel, Bruno Mantovani, Yann Robin, Vincent Manac'h, Laurent Durupt, Violeta Cruz, Marlijn Helder, etc.). Il collabore avec l'Orchestre de chambre de Paris, l'Ensemble intercontemporain,

l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris, le Freiburger Barockorchester, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre du Festival de Budapest, l'Orchestre Colonne, l'Orchestre des Champs-Élysées, Insula orchestra et la Maîtrise de Paris. Il a été dirigé par Pierre Boulez, Susanna Mälkki, René Jacobs, Iván Fischer et Philippe Herreweghe, et s'est notamment produit au Festival Suresnes Cités Danse dans une création du chorégraphe José Montalvo. En 2010, Le Jeune Chœur de Paris a participé à l'enregistrement de « *Ne me refuse pas* » (naïve) avec Marie-Nicole Lemieux, l'Orchestre National de France et Fabien Gabel, et en 2012 il a enregistré *La Damoselle élue* de Debussy avec le pianiste

Philippe Cassard et la soprano Natalie Dessay (*Clair de lune*, Virgin Classics). Il a également contribué au disque de Sabine Devieille en 2013, *Le Grand Théâtre de l'Amour* (Erato), salué par la critique. En 2008, Le Jeune Chœur de Paris a reçu le prix Liliane Bettencourt.

Le département supérieur pour jeunes chanteurs | CRR de Paris est financé par la mairie de Paris et le ministère de la Culture (DRAC Île-de-France). Son rayonnement est soutenu par accentus. Le Jeune Chœur de Paris est soutenu par la Fondation Bettencourt Schueller.

crr.paris.fr

Sopranos

Valentine Bacquet
Camille Chopin
Clothilde Culeux
Emmanuelle Demuyter
Rebecca Haeri
Anna Hatterman
Céleste Ingrand
Juliette Nouailhetas
Céleste Pinel
Chimène Smith
Louise Vandenhole

Altos

Tess Blanchemain
Aliènor Bontoux
Anais Carde

Chiara Ceccarelli
Rebecca Delas
Gisèle Delgoutel
Amélie Forquenot de la Fortelle
Zoé Fouray
Justine Maucurier
Léontine Zimmerlin

Ténors

Baudoin Aube
Abdelkrim Bakkali
Dario Borel
Ambroise Divaret
Yannick Ifunda-Gangale
Maxime Jermann
Jean-Gloire Nzola Ntima
Malo Peloffy-Huet

Rija Randriamampionona
Vladislav Romankov
Yann Salaün

Basses

Antoine Amariutei
Lysandre Châlon
Angelo Heck
Max Latarjet
Yoann Marchesse
Yannis Miadi
Félix Merle
François de Solages
Elie Valdenaire

Chef de chant

David Berdery

Livret

Friedrich von Schiller *Ode an die Freude (1785)*

Froh, wie seine Sonnen fliegen
Durch des Himmels prächt'gen Plan,
Laufet, Brüder, eure Bahn,
Freudig, wie ein Held zum Siegen.

Über Sternen muß er wohnen.

Friedrich von Schiller *Hymne à la joie (extraits)*

Joyeux, comme ses soleils volant
À travers le somptueux dessein du ciel,
Hâtez-vous, frères, sur votre route,
Joyeux comme un héros vers la victoire.

C'est au-dessus des étoiles qu'il doit habiter.

10 ans



DÉMOS
PHILHARMONIE DE PARIS

D emos aide les enfants
  prendre leur place
dans l'orchestre et dans la vie.

DONNONS
POUR
DÉMOS
avant le
29 janvier 2020



DONNONSPOURDEMOS.FR



avec le soutien de



france.tv

TROISCOULEURS

LES ÉDITIONS DE LA PHILHARMONIE

LE SON, LA NUIT

PIERRE HENRY

Entretiens avec Franck Mallet

Pierre Henry (1927-2017), pionnier des musiques électroniques, retrace l'ensemble de son œuvre dans ces entretiens menés par Franck Mallet entre 1995 et 2016 : des objets sonores de son enfance à la naissance de la musique concrète dans le Paris d'après-guerre, des premiers opus au succès de *Messe pour le temps présent*, sans compter ses innombrables collaborations avec des chorégraphes, cinéastes, écrivains, plasticiens... Explorateur insatiable de nouvelles sensations musicales, œuvrant nuit et jour sur ses consoles et dans le dédale de ses archives sonores pour faire vivre le son « éternellement », Pierre Henry laisse une marque indélébile dans l'histoire de la musique.



Collection Entretiens

160 pages • 12 x 17 cm • 13,90 €

ISBN 979-10-94642-25-2 • OCTOBRE 2017



La rue musicale est un « projet » qui dépasse le cadre de la simple collection d'ouvrages. Il s'inscrit dans l'ambition générale de la Philharmonie de Paris d'établir des passerelles entre différents niveaux de discours et de représentation, afin d'accompagner une compréhension renouvelée des usages de la musique.

PHILHARMONIE DE PARIS

MUSÉE DE LA MUSIQUE

STUDIO PIERRE HENRY AUX SOURCES DE L'ÉLECTRO



RECONSTITUTION DU STUDIO SON/RÉ
EXPÉRIENCES SONORES INTERACTIVES

OUVERTURE
D'UN NOUVEL
ESPACE AU MUSÉE
DE LA MUSIQUE



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



PHILHARMONIEDEPARIS.FR

01 44 84 44 84

Ⓜ Ⓧ PORTE DE PANTIN

TRAX frockuptibles

PHILHARMONIE DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE



CHARLIE CHAPLIN

L'HOMME-ORCHESTRE

EXPOSITION
DU 11 OCTOBRE 2019
AU 26 JANVIER 2020

CHAPLIN
130e



Charlie Chaplin™ © Robbins Inc. S.A.



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

PHILHARMONIEDEPARIS.FR 01 44 84 44 84 (M) (T) PORTE DE PANTIN



TROISCOULEURS

PREMIERE

LE FIGARO

